

	Picard Jean-François : Né le 12-10-1851 à Ploudiry ; 1876, prêtre, vicaire à Plonéis ; 1879, vicaire à Plougourvest ; 1884, vicaire au Cloître-Pleyben ; 1895, recteur de Lababan ; 1901, recteur de Trégourez ; 1928, maison de Keraudren ; décédé le 28-09-1934. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1934 p. 719.
--	---

Le vénérable M. Picart s'est éteint le 28 septembre, à l'âge de 83 ans, en la Maison de repos de Lambézellec. Une première cérémonie en la chapelle de Kéraudren le 29 septembre, à 1 h. 30, réunissait 15 prêtres ; dont MM. les chanoines Manchec, Livinec et Chapalain. L'inhumation eut lieu le même jour à Sizun, après une seconde cérémonie à laquelle assistaient une vingtaine de prêtres et une grande affluence de parents, d'amis et de compatriotes.

Au Cloître-Pleyben, où il fit son plus long stage de vicariat, à Lababan et Trégourez, où il fut recteur, M. Picart a partout laissé une réputation de bonté. L'auteur de cette trop courte notice nécrologique ne l'a connu que sur la fin de sa carrière. C'était un vieillard de belle allure, dodué d'un bon sens affiné qui se traduisait dans des anecdotes savoureuses sur les personnages, surtout ecclésiastiques, et les moeurs du vieux temps qu'il savait si bien narrer. Le savant Oratorien de Poul-ar-Feunteun, M. Bohuon, qui vient de mourir, le tenait en grande estime, recherchait sa compagnie et l'avait choisi comme confesseur.

Diminué par la maladie, menacé d'embolie, frappé d'hémorragie cérébrale et dans l'impossibilité de retrouver ses mots, il souffrait en ces derniers temps de ne plus pouvoir célébrer la messe. Il était touchant de le voir, la barrette en main, comme un séminariste devant son Supérieur, solliciter humblement de M. le chanoine Manchec la permission de dire la messe. Devant la réponse du Supérieur : « Mais ce n'est pas moi, mon bon M. Picart, qui vous en empêche, c'est la maladie », le vénérable prêtre comprit et se contenta de la permission de faire la sainte communion.

Toutefois, la maladie n'avait extérieurement affaîssi en rien ce beau corps de vieillard qui se tenait toujours bien droit. J'en faisais la remarque à un de ses compatriotes habitant Brest, que je rencontrai à la cérémonie funèbre de Kéraudren : « Oui, me répondit-il, et il faut ajouter que M. Picart était à tous points de vue la droiture même. Il avait le corps droit et aussi la droiture intellectuelle et morale ». Ce bel éloge résumait bien nos impressions. En la personne de

M. Picart a disparu un de ces types du vieux clergé breton, intelligent et modeste, simple et distingué, qui faisait beaucoup de bien sans faire de bruit.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1934 p. 719.

